

res un bombardement à outrance. J'ai honte d'avouer que j'ai hâte de voir tout cela. J'espère en sortir indemne. Ne fais pas part de cette lettre à papa et à maman. Elle pourrait leur causer de vives inquiétudes.

Nos devoirs dans les tranchées sont assez durs et encombrants. Nous sommes d'ordinaire cinq à six jours sur la ligne de feu ce qui signifie que nous sommes de service jour et nuit durant ce temps. Quand l'activité n'est pas trop grande nous accrochons quelques heures de repos par jour mais sans nous dévêtir et même nous déchausser. Ce n'est pas toujours amusant de passer une nuit entière sans bouger par une température froide et humide, mais ces choses passent encore inaperçues. Ce qui me fait souffrir davantage, c'est de rester ainsi botté pendant longtemps. Mais ces petites épreuves ne sont rien en comparaison de la joie que nous éprouvons après quelques succès.

Rassure papa et maman par des lettres et des visites fréquentes.

Je te salue fraternellement,

JEAN.

*Lettre à M. et Mme Jos. Brillant, Bic, Qué.*

1917

1er avril 1917.

Chers parents,

Je viens du fond de ma tranchée vous souhaiter une joyeuse Pâques toute blanche et toute fleurie. Ne soyez pas inquiets, nous saurons bien passer cette journée d'une façon agréable. Nous avons encore plus de ressources pour nous amuser qu'on ne le croit généralement.

L'hiver achève bien pâle et bien réduit comparé aux nôtres. Une fois il est tombé six pouces de neige. Les Français en étaient aux abois. Ils n'avaient jamais vu de telles avalanches. Leur ébahissement nous a bien amusés. Nous ne pouvons assez dire l'empressement et l'hospitalité des Français à notre égard. Il est vrai qu'ils n'ont jamais vu de Canadien-français avant maintenant. Nous sommes pour eux